

## Appendice

### Une approche relationnelle des stéréotypes



Co-funded by the  
Erasmus+ Programme  
of the European Union

The European Commission support for the production of this publication does not constitute an endorsement of the contents which reflects the views only of the authors, and the Commission cannot be held responsible for any use which may be made of the information contained therein.

Version No.	Auteur, institution	Date/dernière mise à jour
1	Niels Reeh, <i>University of Southern Denmark</i>	5.10.2017

## **Introduction**

Les stéréotypes peuvent être abordés à partir d'une série de disciplines différentes, telles que la psychologie, les études culturelles, l'analyse de discours, la linguistique, la sociologie et également les approches cognitivistes, qui ont récemment contribué, entre autres, aux notions de «prototypes» (Boyer 2001; Guthrie 1996; Stangor 2000). Dans ce document, je suggère une approche sociologique linguistiquement informée, qui pourrait permettre de mieux comprendre comment et pourquoi les stéréotypes sont construits et comment ils sont utilisés dans la vie sociale, en particulier vis-à-vis des groupes sociaux. Dans la suite de ce texte, les stéréotypes seront abordés comme une catégorisation linguistique humaine (et cognitive) fondamentale utilisée par des individus et des groupes dans la vie sociale ordinaire. En ce qui concerne ce dernier aspect, le document attire particulièrement l'attention sur l'utilisation des stéréotypes en tant que vecteur puissant de démarcation liée aux politiques d'identité de groupes collectifs. Ce faisant, l'article s'inspire de l'introduction classique de Fredrik Barth à l'anthologie *Ethnic Groups and Boundaries* (Barth 1969) et des recherches récentes qui ont étendu la notion de l'unité de survie de Norbert Elias à d'autres groupes que l'État (Elias 1978; Reeh 2013).

La conclusion, similaire à l'idée concernant les façons de penser, de reconnaître et de classer à l'aide de prototypes, est que les stéréotypes ne peuvent pas être totalement évités, mais qu'ils peuvent et doivent être contrôlés par l'éducation, par exemple. L'enseignement sur les faits religieux, qui vise à donner aux élèves et aux futurs citoyens des connaissances et des compétences analytiques, permet une approche réflexive et autocritique de leurs prototypes et stéréotypes.

## **Sur les stéréotypes et leur utilisation dans la vie sociale**

Un stéréotype est une construction culturelle à travers laquelle un groupe de personnes est caractérisé (Bobo 1999). Je suggérerai ici qu'un stéréotype est simplement une construction linguistique comme toute autre construction linguistique, ce qui correspond à une approche de base de la construction linguistique dans une quantité écrasante de littérature scientifique. Je m'appuierai ici sur une approche de Terence Turner qui se réfère à l'approche du langage de Roman Jakobson, dans laquelle tout type de construction linguistique peut être décrit comme une projection de l'équivalence de l'axe sémantique de sélection sur l'axe de combinaison (Jakobson 1990; Turner 1991). Dans une formulation plus banale, on pourrait dire que la construction sémantique (ainsi que toute construction linguistique) résulte de la sélection et de la combinaison. Par exemple, on pourrait dire que les deux mots « noir » et « voitures » sont sélectionnés et combinés, ce qui donne la construction de « voitures noires ». Un autre

exemple de cette construction linguistique est évidemment la catégorie des Noirs. Grâce à cette construction, on peut encore dire que la réification se produit et que la catégorie des Noirs est appréhendée en tant que catégorie fixe.

Nos langues sont construites de telle sorte que nous ne pouvons souvent exprimer qu'un mouvement constant ou un changement constant, ce qui implique qu'il a le caractère d'un objet isolé au repos, puis, presque après coup, on ajoute un verbe qui exprime le fait que la chose avec ce caractère est en train de changer. Par exemple, au bord d'une rivière, nous voyons le flux perpétuel de l'eau. Mais pour le saisir conceptuellement et le communiquer aux autres, nous ne pensons pas et ne disons pas: «Regardez le flux perpétuel de l'eau»; nous disons: «Regarde à quelle vitesse la rivière coule». Nous disons, «le vent souffle», comme si le vent était en fait une chose au repos qui, à un moment donné, commence à bouger et à souffler. Nous parlons comme s'il pouvait exister un vent qui ne soufflait pas. Cette réduction des processus à des conditions statiques, que nous appellerons «réduction de processus» pour faire court, semble aller de soi pour les personnes qui ont grandi dans une même langue. (Elias 1978, p. 111-12)

Selon la citation du sociologue allemand Norbert Elias, un problème concernant les catégories linguistiques utilisées dans la description des processus fluides, dynamiques et très variables de la vie sociale de l'homme est leur réduction à des conditions statiques. Une autre façon de le formuler serait de dire que la vie sociale de l'homme est décrite avec des « concepts de choses » comme s'il s'agissait de choses objectives (également appelées « réification ») ou comme diraient Lakoff & Johnson à travers des concepts de conteneurs (Lakoff et Johnson 1980).

Les problèmes sociaux découlant de la tendance probablement inévitable de l'homme à une telle réduction à des concepts de choses statiques («réifications») sont encore aggravés du fait que de telles constructions deviennent des constructions permanentes. Ceci peut être réalisé si l'on considère la notion de « retranchement » du linguiste et anthropologue Terence Turner (Turner, 1991). Sans entrer dans les détails de l'argument de Turner, il suffit de dire que cet argument supprime la distinction habituelle entre dénotation et connotation dans la construction linguistique et culturelle du sens et soutient que toute construction linguistique et culturelle peut devenir au fil du temps ce qu'il appelle enraciné la langue. Par exemple, la construction métaphorique « Équilibre du marché » peut impliquer des connotations pour l'homme ordinaire d'équilibrer les balances avec un poids. Cependant, ces connotations peuvent disparaître pour les gens s'ils entendent et utilisent souvent les deux termes, ce qui, selon Turner, est le cas d'un économiste pour qui la construction « Équilibre du marché » n'impliquerait pas la connotation de balances, mais simplement que le terme "équilibre du marché" dénote que la demande est égale à l'offre sur un marché (Turner 1991). Une même

construction linguistique peut impliquer un sens connotatif chez certaines personnes, alors qu'elle implique un sens dénotatif chez d'autres.

L'importance de cet exemple, qui peut au départ apparaître comme un peu éloigné d'une discussion sur les stéréotypes, est la reconnaissance du fait que les stéréotypes, ainsi que tout autre type de construction linguistique, peuvent non seulement avoir une signification connotative, mais devenir si profondément ancrés dans le langage qu'ils apparaissent comme des *topoi* fixes. Si tel est le cas, on peut dire qu'un stéréotype devient perçu non seulement comme connotatif, mais - par son utilisation fréquente - comme une dénotation. Ces connotations dénotatives ainsi que négatives doivent bien sûr être critiquées et problématisées (voir ci-dessous).

### **La notion d'unité de survie de Norbert Elias en tant que clé pour comprendre les problèmes liés à l'utilisation de stéréotypes dans le tracé des frontières collectives**

Dans la vie sociale réelle, il existe bien sûr un nombre infini d'acteurs différents ayant des intérêts différents qui peuvent contribuer à l'établissement de tels stéréotypes enracinés. Dans ce qui suit, je me limiterai toutefois à l'un des mécanismes sociaux les plus importants, à savoir le tracé des frontières qui se produit lorsqu'un groupe social, d'un côté, se constitue en tant que groupe, et en même temps, de l'autre côté, crée une distinction entre lui et ce que j'appellerai les *autres significatifs*. Pour ce faire, je m'appuierai sur la sociologie relationnelle du sociologue allemand Norbert Elias, parce que je suis en accord avec les recherches récentes selon laquelle l'approche figurative d'Elias peut résoudre de nombreux problèmes urgents liés à l'essentialisme et au substantialisme en analyse sociale (Kaspersen 2008).

Dans sa tentative d'établir un point de départ pour sa sociologie relationnelle, Norbert Elias a inventé le terme *unité de survie* comme unité sociale primaire (Elias, 2008). Le concept d'unité de survie est la reformulation par Elias du concept d'État en tant que concept relationnel. Par la suite, la notion d'unité de survie d'Elias sera généralisée dans une catégorie pouvant également être utilisée pour les groupes sociaux à tous les niveaux (Reeh 2013). Avant d'y arriver, je voudrais cependant souligner que le point crucial ici est qu'Elias, avec la notion analytique d'unité de survie, a établi une analyse sociale véritablement relationnelle et non essentialiste (Kaspersen 2013; Kaspersen 2008). Selon Elias, la notion d'unité de survie, contrairement au concept d'État, implique que l'unité de survie se situe dans un environnement (d'autres États) dans lequel elle est tenue de tenter de survivre. La notion d'unité de survie souveraine ouvre ainsi la possibilité d'une analyse de l'État enchâssée dans une figuration historique spécifique et dynamique, à la fois externe et interne. Ici, je soutiendrai qu'une telle unité de survie est définie et conditionnée par ses relations avec d'autres unités de survie souveraines. Dans ce qui suit, les autres unités de survie seront appelées autre(s) significatif(s). Selon Elias, un État n'est donc pas une « chose » fixe, mais au contraire défini

et déterminé par ses relations avec son (ses) autre(s) significatif(s). Avant de continuer, il faut peut-être noter que, dans la suite du texte, j'utiliserai la version généralisée du concept d'Elias d'unité de survie afin qu'elle puisse être utilisée pour étudier les religions ainsi que d'autres groupes sociaux en relation avec leur environnement, constitué d'autres unités construites en concurrence, en lutte ou se rapportant les unes aux autres dans le même champ social ou la même société (Reeh 2013).

### **Le “Nous” social**

Avant de poursuivre, je voudrais souligner que je ne discute pas le fait que tous les groupes sociaux sont des parents proches de l'État moderne, par exemple en ce qui concerne la permanence, l'institutionnalisation, etc. Ce que j'affirme, c'est que tous les groupes sociaux partagent un élément crucial avec l'unité de survie d'Elias, à savoir que les groupes sociaux sont constitués par la construction de ce qu'Elias appelle la « conscience élargie 'je et nous', qui jusqu'à présent a toujours semblé indispensable pour lier non seulement de petites tribus mais de grandes unités sociales comme les États-nations englobant plusieurs millions de personnes » (Elias 1978: 137).

Ce «Nous» collectif est donc l'ancre de la théorie sociale relationnelle d'Elias. Ici, il convient peut-être de noter que la conscience élargie Je-et-Nous d'Elias est soutenue par de nouvelles recherches telles que celles de John Searle, Matti Gallotti, Bernard Schmid, Christian von Scheve et Niels Reeh (Gallotti 2011; Schmid 2014; Searle 1995; von Scheve et Ismer 2013). Elias et ces chercheurs soulignent tous l'importance des pronoms personnels « je », « nous », « eux » (Elias 1978; Searle 1995). À notre avis, les groupes sociaux doivent être compris comme faisant partie d'une relation dynamique entre les «nous» collectifs, que je propose d'appeler des unités de survie et de considérer comme des sujets collectifs, comme dans la grammaire relationnelle ou les figurations collectives (Elias 2008). Ces sujets collectifs peuvent être vus comme constitués par des actes de langage (c'est-à-dire la construction d'un nous social vis-à-vis d'eux ou d'un eux). Mais si ces «nous» sociaux sont construits, ils ont sans aucun doute une réalité historique et sociale. L'interdépendance des groupes sociaux devrait donc être prise beaucoup plus au sérieux.

Après cette brève explication du caractère relationnel de la dynamique intergroupe, je suggère que l'aspect le plus dangereux de l'utilisation des stéréotypes réside dans leur utilisation dans des processus inter- ou intragroupe dans lesquels le groupe se constitue dans un processus dialectique d'alternance mutuelle avec d'autres groupes sociaux. De ce point de vue, il importe donc peu que le groupe (c'est-à-dire le groupe social) se constitue vis-à-vis d'un autre groupe social établi ou qu'il s'établisse par des distinctions à l'encontre de membres internes du groupe, qui ensuite, à travers un processus de transformation en boucs émissaires, peuvent devenir douloureusement cruciaux dans l'établissement de l'identité du groupe (Girard 1986).

## Préjugés

Il reste toujours un problème à résoudre en ce qui concerne les stéréotypes et les préjugés. Comme je l'ai déjà mentionné dans l'introduction, je considère un stéréotype comme le résultat d'une production de base du langage humain, qui peut en principe être conçu comme la production d'un ensemble de distinctions ou de discriminations linguistiques. Les stéréotypes sont donc un aspect inévitable de la vie humaine et, en tant que tels, un aspect crucial de ce que l'on pourrait appeler des préjugés entre groupes. Sur la base des grandes lignes de la description linguistique des stéréotypes énoncée ci-dessus, j'entame maintenant la discussion sur la stratégie la plus fructueuse en ce qui concerne la limitation des effets négatifs des stéréotypes.

En plus d'attirer l'attention sur ce que je considère comme un fait, à savoir qu'un stéréotype est le résultat de la production de base du langage humain et qu'il est donc impossible de l'éliminer d'une langue, je vais également attirer l'attention sur le travail du philosophe Hans Georg Gadamer qui, dans *Wahrheit und Methode*, a correctement argumenté que le préjugé en tant que tel ne peut jamais être évité. La raison en est que les préjugés sont une partie inévitable du processus fondamental de compréhension ou du cercle herméneutique (Gadamer 1975). Au lieu de cela, il a énoncé que ce que l'on pouvait et devrait faire est de qualifier ses préjugés selon le processus herméneutique qu'il a décrit dans son analyse phénoménologique de ce livre. Son argument de base était que toute compréhension commence par une question qui fait partie intégrante d'une compréhension a priori (préjugé). Les préjugés sont donc inévitables dans son récit, ce qui est encore aujourd'hui largement accepté en philosophie. Selon ce récit, on ne peut donc pas éviter les préjugés, car ils constituent une part inévitable de la connaissance de l'homme.

## Remarques finales

Ce que l'on pourrait espérer sur la base de la pensée de Gadamer n'est donc pas d'éviter les stéréotypes, les préjugés ni les prototypes, mais d'engager les élèves et les étudiants dans des processus d'apprentissage par lesquels ils prennent connaissance de leurs préjugés, prototypes et stéréotypes. L'important est donc de reconnaître que de tels stéréotypes, préjugés, ainsi que la pensée prototypique sont naturels, mais qu'ils peuvent être nuancés si le sujet en prend conscience. Dans cette perspective, il est naturel pour beaucoup de gens de considérer un merle plus typique de la catégorie "oiseaux" qu'un manchot, et de penser à la "religion" en général, avec à l'esprit l'idée que le christianisme est la forme typique (ou "prototypique") de la religion. Le travail de l'enseignant, par exemple dans l'enseignement sur les religions, c'est donc de déconstruire ou de qualifier cette construction par l'historicisation

et la comparaison de la religion, des religions et du christianisme, de sorte que le «prototype» devienne un terme ou une notion analytique plutôt que «naturelle». Ceci est peut-être encore plus important lorsque l'on envisage l'utilisation potentielle de stéréotypes, de prototypes et de préjugés dans les processus inter-groupes, tels que le tracé des frontières et l'exclusion, par lesquels les groupes peuvent se positionner les uns vis-à-vis des autres. Pour terminer, il convient de noter que cette utilisation et cette utilisation abusive de stéréotypes sont une chose cruciale à contrer dans le monde globalisé d'aujourd'hui, où de tels stéréotypes peuvent facilement être diffusés via Internet, les médias sociaux, etc.

## References

- Barth, Fredrik  
1969 Ethnic groups and boundaries : the social organization of culture difference. Bergen: Universitetsforlaget ; London : Allen & Unwin.
- Bobo, Lawrence D  
1999 Prejudice as group position: Microfoundations of a sociological approach to racism and race relations. *Journal of Social Issues* 55(3):445-472.
- Boyer, Pascal  
2001 Religion explained the evolutionary origins of religious thought. New York: Basic Books.
- Elias, Norbert  
1978 What is sociology? New York: Columbia University Press.
- Gadamer, Hans-Georg  
1975 Truth and method. London: Sheed & Ward.
- Gallotti, Mattia Luca  
2011 Naturally we. A philosophical study of collective intentionality [electronic resource]: University of Exeter.
- Girard, Rene  
1986 The scapegoat. Baltimore: Johns Hopkins University Press.
- Guthrie, Stewart Elliott  
1996 Religion: What is it? *Journal for the Scientific Study of Religion*:412-419.
- Jakobson, Roman  
1990 On language. Cambridge, Mass. ; London: Harvard University Press.
- Kaspersen, Lars Bo  
2013 Survival Units as the Point of Departure for a Relational Sociology. *In* Applying Relationla Sociology. F. Depelteau and C. Powell, eds. Pp. 51-83. New York: Palgrave Macmillan.
- Kaspersen, Lars Bo and Norman, Gabriel  
2008 The importance of survival units for Norbert Elias's figurational perspective. *Sociological Review* Volume 56(3):370-387.
- Lakoff, George, and Mark Johnson  
1980 Metaphors we live by. Chicago ; London: University of Chicago Press.
- Reeh, Niels



2013 A Relational Approach to the Study of Religious Survival Units. Method & Theory in the Study of Religion Volume 25(Issue 3):264 – 282

Schmid, Hans Bernhard

2014 The feeling of being a group: corporate emotions and collective consciousness. *In* Collective Emotions. C. von Scheve and M. Salmela, eds. Oxford: Oxford University Press.

Searle, John R.

1995 The construction of social reality. New York: Free Press.

Stangor, Charles

2000 Stereotypes and prejudice : essential readings. Philadelphia, PA ; Hove: Psychology Press.

Turner, Terence

1991 "We are Parrots," "Twins Are Birds": Play of Tropes as Operational Structure. *In* Beyond Metaphor. J. Fernandez, ed. Stanford, CA: Stanford University Press.

von Scheve, Christian, and Sven Ismer

2013 Towards a Theory of Collective Emotions. *Emotion Review* 5(4):406-413.